

En réalité, seul le Zurichois Furrer fut actif dans une loge. À ce taux-là, qui pourrait, dans le contexte radical de l'époque, « échapper » à une appartenance maçonnique ?

Même problème lorsque l'auteur énumère les grands principes de la Constitution de 1848, qu'il ancre dans l'idéal maçonnique : bicaméralisme, démocratie directe, fédéralisme, séparation des pouvoirs, tradition humanitaire, concordance, droits de l'homme, neutralité. Rien que ça ! Il nous semble commettre une erreur de perspective. Il reconnaît certes dans son chapitre sur les Lumières qu'il serait trop aisé de tout attribuer à la franc-maçonnerie, mais, pour le cas helvétique, il tombe dans le piège qu'il voulait sagement éviter. S'il est évident que ces valeurs forment les soubassements de l'esprit maçonnique, elles se sont sédimentées à travers de nombreuses influences philosophiques et religieuses (un terme que la recherche historique emploie avec précaution) et à travers le travail de nombreux acteurs, immergés dans une série de réseaux politiques, intellectuels ou sociaux.

La franc-maçonnerie ne constitue pas un tout homogène et il peut être parfois hardi d'établir des relations de cause à effet un peu trop automatiques en signifiant que tel personnage reprend le corpus maçonnique par son affiliation à la maçonnerie, sans creuser plus avant sa biographie. Et n'oublions pas que l'impact de la franc-maçonnerie sera des plus variables selon les cantons ! Mais l'ouvrage de Landerer a le mérite précieux d'apporter un éclairage inédit sur la place de la franc-maçonnerie, indiscutable, dans la construction des institutions helvétiques. Notons enfin son très enrichissant dernier chapitre sur l'anti-maçonnisme, qu'il provienne de l'Église catholique, qui ne supportera jamais la concurrence maçonnique, ou des régimes totalitaires, avec une belle et honnête mise au point sur le rôle ambigu que cette organisation a tenu sous le III<sup>e</sup> Reich.

*Olivier Meuwly*

**Béatrice Lovis (dir.), *Le Domaine de La Doges. Au temps des Palézieux dit Falconnet. Deux siècles d'histoire 1821-2021*, Genève : Slatkine, 2021, 248 p.**

Voici une publication réjouissante, ceci à plusieurs titres. Premièrement, parce que des historiens et historiennes de l'art en herbe ont rédigé une bonne partie des textes, à qui l'occasion a été offerte de mettre en valeur leurs recherches menées lors d'un séminaire de master. Ces travaux tant pratiques qu'académiques, à vocation « professionnalisante », se sont déroulés au printemps 2020 sous la houlette du professeur de l'Université de Lausanne Dave Lüthi (durant le premier semi-confinement de la pandémie). Plusieurs plumes expertes et confirmées ont également prêté leur concours, ajoutant au lustre de l'ouvrage. Finalement, cette publication permet, grâce à la quinzaine d'auteurs et d'autrices conviés, d'aborder l'histoire et l'architecture de l'une des belles demeures de la région lémanique, tout en la plaçant dans un contexte resté encore peu, voire non exploré à ce jour. Le bicentenaire de l'achat de La Doges par la famille de Palézieux en 1821 a donc été l'occasion de fédérer des auteurs et autrices de divers horizons autour de cet anniversaire. L'initiative en revient à Béatrice Lovis, chargée de recherches à la section d'histoire de l'UNIL, et actuelle présidente de Patrimoine suisse, section vaudoise, qui a coordonné et supervisé la publication.

Venons-en au contenu de l'ouvrage. La maison de La Doges, sise au chemin des Bulesse à La Tour-de-Peilz, se situe dans un magnifique domaine surplombant le Léman. Celui-ci a été légué en 1997 par André Coigny et son épouse Odette Coigny-de Palézieux, à titre de témoignage de l'habitation d'une famille bourgeoise vaudoise des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Depuis le début des années 2000, la maison abrite le siège de Patrimoine suisse, section vaudoise, alors dénommée Société d'Art Public. Depuis lors, l'association s'attache à entretenir, préserver et valoriser le domaine de La Doges, avec les divers corps de bâtiments, ainsi que le mobilier, les œuvres d'art et les riches archives qui y sont conservées.

Dans la première partie du livre, Dave Lüthi esquisse le panorama architectural d'une douzaine de maisons de maître formant « un diadème de délices » au-dessus de Vevey et de La Tour-de-Peilz, dont les

exceptionnels châteaux d'Hauteville et de Villard, les plus modestes maisons Michod, Détraz, ou encore La Faraz. L'auteur s'attèle à l'exercice délicat de la typologie, tentant de trouver des liens architecturaux à ces demeures, de par les propriétaires ou encore les constructeurs. Le résultat montre les liens étroits tissés entre la Riviera vaudoise et Lyon, lieu d'origine de plusieurs propriétaires (bien souvent d'origine cosmopolite et huguenote). Des similitudes stylistiques pourraient laisser à penser que l'architecte français François II Franque (1710-1793), membre de l'Académie royale à Paris, aurait participé aux grands travaux d'agrandissement de La Doges en 1765-1766. Dans la région de Vevey, rappelons qu'il signe les plans des prestigieux châteaux d'Hauteville, et probablement ceux du Grand Clos de Rennaz et de Villard à La Tour-de-Peilz. Les maisons étudiées dans le cadre de cette recherche s'avèrent toutefois assez composites, alors qu'elles sont de prime abord unitaires. En effet, elles camouflent habilement les nombreuses reprises du bâti durant les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècles. Leur plus petit dénominateur commun est finalement le lien étroit que toutes entretiennent avec la vue et le paysage environnants, et le fort attrait exercé sur leurs acquéreurs, qui s'y succèdent, parfois, étonnamment, de manière très rapide.

Dans la suite du livre sont développés par Paul Bissegger et Luigi Napi, de manière circonstanciée, l'histoire du bâti et des jardins de La Doges, témoins d'un art de vivre privilégié. Sont ensuite évoqués tant le quotidien des habitants, que la présence de quelque célébrité, ou encore le mobilier, la vaisselle (argenterie et porcelaine), les poêles en faïence, de diverses époques et provenances, les papiers peints des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les portraits et œuvres d'art, dont quelques-unes sont signées des célèbres Théophile et Marius Steinlen. Autant de thématiques diversifiées susceptibles d'intéresser un lectorat aussi large que possible.

Le livre est agréable à feuilleter grâce à une illustration riche et variée, avec un excellent dosage entre documents anciens et photographies actuelles en couleurs du Lausannois Jeremy Bierer. Les choix iconographiques mettent en valeur un contenu à caractère scientifique, avec un appareil de notes important, constituant un outil précieux pour les chercheuses et chercheurs, mais auquel nous déplorons pourtant l'absence d'index, ce qui aurait rendu cet opus encore plus attrayant qu'il ne l'est déjà.

Catherine Schmutz-Nicod

**Franco MONTEFORTE, Carlo CARUSO (dir.), *Voltaire: Gli anni in Svizzera*, Locarno: Armando Dadò editore, 2021, 795 p.**

L'édition et la traduction de 135 lettres de Voltaire a été réalisée sous l'égide de la collection *I cristalli – Helvetia Nobilis* qui promeut la traduction d'écrivains suisses de langue allemande, française et romanche afin de contribuer à la réflexion sur l'identité helvétique. À son actif, elle possède déjà plus de 70 traductions. L'éditeur Carlo Caruso a sélectionné ce *corpus* de lettres sur un ensemble de plus de 4000 envoyées par Voltaire entre la fin de 1754, lorsqu'il arrive en Suisse – après trois années passées auprès de Frédéric II – et décembre 1760, époque des dernières lettres écrites des Délices. Le projet de l'édition – précédé par une préface rédigée par Franco Monteforte de plus de 400 pages, organisée en huit chapitres – vise à identifier l'évolution de la pensée voltairienne à l'aune des protagonistes et des événements survenus en Suisse et plus particulièrement à Lausanne et à Genève en écho au contexte européen dans lequel Voltaire continue à évoluer durant son séjour helvétique.

Dans cette perspective, les cinq premiers chapitres de la préface s'inscrivent dans la résidence de Voltaire en Suisse qu'il recherche d'abord à Lausanne, grâce à ses amis le lieutenant baillival Clavel de Brenles et le pasteur Polier de Bottens (chapitre I). Dans l'attente d'une série de tractations menées par ses éditeurs Cramer, alertés par l'éventuel achat d'une maison à Lausanne qui pourrait favoriser les intérêts de leur concurrent Bousquet, Voltaire séjourne auprès du baron Guiguer au château de Prangins. C'est finalement à Saint-Jean à Genève, avec l'aide du conseiller François Tronchin, que l'achat d'une demeure, rebaptisée Les